

Le tapis aux trois fils d'or

Extrait du livre « Les yeux de paix, contes d'éveil » de Geneviève Lebouteux
Edition Opéra

www.genevieve-lebouteux.com

Il était une fois, dans un lointain pays d'Orient, un sultan qui se morfondait dans son palais. Il n'arrivait pas à marier sa fille unique, la princesse Badroulboudour. Depuis qu'elle était en âge de se marier, elle refusait tous les prétendants. Cela chagrinait beaucoup le sultan. Il vieillissait et l'idée de mourir sans connaître son gendre lui était insupportable.

Un jour, il vint trouver sa fille pour tenter une nouvelle démarche.

- Je suis prêt à te chercher dans tout le pays un mari, riche ou pauvre, peu importe, dit le sultan. Dis-moi quel genre d'homme te plairait.

- J'épouserai celui qui m'apportera le plus beau tapis ! déclara Badroulboudour en riant.

- Oh parfait, parfait, s'exclama le sultan. Je vais faire connaître ton désir sur-le-champ !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Dès le lendemain, des messagers du sultan partaient sillonner tout le royaume pour répéter les paroles de la princesse.

La nouvelle eut l'effet d'une traînée de poudre. Partout des jeunes gens, qui n'avaient jamais jusqu'alors imaginé épouser la fille du sultan, décidèrent de tenter leur chance. Un très grand nombre de jeunes hommes encore célibataires s'empressèrent de faire confectionner de superbes tapis. Les mères et les sœurs furent mises à contribution. Les jeunes gens les plus riches eurent recours à des tisseuses professionnelles. Celles-ci gagnèrent en quelques mois l'équivalent d'au moins dix ans de travail ! Elles s'en souviennent encore ! Les moutons aussi se le rappellent car le pays fut bientôt à cours de laine et il fallut les tondre une nouvelle fois dans l'année ! Bref, tout le royaume était en effervescence.

L'agitation n'avait pas épargné Ahmed, un jeune homme pauvre, qui avait lui aussi décidé de tenter sa chance. Comme beaucoup d'autres, il avait demandé à sa mère de lui tisser un très beau tapis. La vieille femme s'était enfermée plusieurs jours dans sa chambre pour réaliser ce travail. Quand, enfin, elle en était sortie et lui avait présenté son ouvrage, Ahmed eut du mal à cacher sa déception. Le tapis était tout mince et assez peu coloré. Il avait bien en son centre trois fils d'or mais ceux-ci étaient à peine visibles tant ils avaient été étirés. Les autres fils étaient pour la plupart de la simple laine, même pas teinte. Ahmed remercia sa mère comme il put et s'en alla. Il ne se décidait pas à aller présenter son tapis à la princesse. Il partit traîner du côté du palais pour se renseigner sur ce qui avait déjà été apporté. Il y avait foule dans les rues autour du palais du sultan et les commentaires allaient bon train. A ce qu'on disait, on avait vu passer de superbes tapis, chatoyant de mille reflets. Tendait l'oreille pour en savoir plus, Ahmed apprit que la princesse était partie en voyage pour deux mois et qu'elle ferait son choix à son retour. "Deux mois, pensa Ahmed, il me reste deux mois..." Ragaillardisé par cette perspective, Ahmed résolut alors de chercher d'autres femmes qui puissent embellir son tapis avant de le présenter au palais.

Malheureusement, toutes les femmes du royaume étaient encore occupées à tisser des tapis pour les jeunes gens de leur famille ou pour ceux qui les payaient. Ahmed n'en trouva pas une seule. Il décida de partir pour un pays voisin. Là, le jeune homme proposa de travailler en échange d'améliorations sur son tapis. Plusieurs femmes acceptèrent son marché. Chez l'une, il garda un troupeau de moutons, chez l'autre, il retourna la terre, chez une troisième, il cueillit les dattes... Chacune, en échange, prit quelques-uns des plus beaux fils qu'elle possédait et broda de riches motifs sur le tapis. Au bout d'un moment, tout le tapis fut recouvert, Ahmed le trouva superbe : épais, précieux, brillant de belles couleurs vives et de broderies délicates. Le jeune homme, très satisfait, décida de rentrer au pays et de se présenter au palais.

Un garde l'accueillit, il ouvrit la lourde porte en bois et appela un serviteur. Celui-ci amena Ahmed dans une vaste salle où s'entassaient des tapis, tous plus beaux les uns que les autres. Il y en avait partout, du sol au plafond. Ahmed réalisa alors qu'il n'était qu'un prétendant parmi des milliers d'autres et se renfrogna. Alors qu'il partait, le garde lui cria :

- La jeune princesse rentre bientôt de voyage ! Son choix sera bientôt fait !
- Comment saurai-je si mon tapis a retenu l'attention de la princesse ? se hasarda Ahmed.
- Vous avez laissé votre nom et votre adresse accrochés à votre tapis ? Alors ne craignez rien. S'il était choisi par notre maîtresse, nous viendrions vous le dire. Mais à votre place, je n'espérerais pas trop... conclut le garde en s'esclaffant.

Ahmed s'en retourna chez lui, maussade. Sa mère fut heureuse de l'accueillir après son long voyage à l'étranger mais elle s'inquiéta devant le visage déconfit de son fils. Comme elle le pressait de questions, Ahmed finit par lui dire que le choix de la princesse ne se ferait pas avant plusieurs années, s'il se faisait un jour... Il espérait ainsi que sa mère oublierait petit à petit toute cette histoire de tapis... comme il voulait tenter de l'oublier lui aussi.

Quelques jours plus tard, on frappa à la porte. La mère d'Ahmed alla ouvrir et elle crut défaillir en découvrant deux gardes du sultan demander à voir son fils. Ahmed avait-il commis une bêtise ? On venait l'arrêter ? La vieille femme, inquiète, tremblait de tout son corps. Elle courut chercher son fils qui était au café en train de jouer aux dominos. Elle bégayait tant son trouble était grand. Ahmed réussit à comprendre qu'il s'agissait de gardes du sultan et il accourut le cœur battant. "Était-il possible que... ?" Le jeune homme n'arrivait pas à aller au bout de ses pensées. Il voulait croire à sa chance tout en s'en empêchant, de crainte d'être ensuite terriblement déçu.

- La princesse vous demande au palais, lui dirent les gardes.

Ahmed avait du mal à supporter les mouvements de son cœur qui trébuchait dans sa poitrine. Il eut à peine le temps de rafistoler un peu sa mise et il suivit les gardes au palais, chancelant comme s'il avait bu.

Introduit devant Badroulboudour qu'il n'avait jamais vue, Ahmed fut tout de suite charmé par la beauté et le sourire de la princesse. Il aperçut son tapis sur les genoux de la jeune fille. Mais... Oh douleur ! Celui-ci était revenu à son état initial, tel que sa mère le lui avait donné ! Toutes les belles broderies et ajouts supplémentaires avaient disparu ! Le jeune homme n'en croyait pas ses yeux. Il rougit de confusion et baissa la tête. Il s'attendait à ce que la princesse l'insulte, l'accuse d'avoir voulu la tromper, qu'elle fasse appeler des gardes pour le conduire en prison... Mais non, rien de tel. Au contraire, Badroulboudour s'approcha gentiment de lui, le prit par le bras et l'invita à s'asseoir à côté d'elle.

- C'est ce tapis que j'ai choisi, dit-elle.
- Mais... mais... Ahmed n'arrivait pas à dire autre chose.
- Les broderies tu veux dire ?

Devant le hochement de tête d'Ahmed, Badroulboudour poursuivit :

- Elles ne m'intéressent pas. J'ai vu des tapis tous plus riches et plus beaux les uns que les autres mais j'y cherchais une autre forme de richesse. Celui-ci la possède. Celle qui l'a tissé n'avait presque rien, rien d'autre que trois fils d'or et un peu de laine... Et elle a tout offert. Cela donne à ton tapis une légèreté et une solidité fabuleuses, sa densité est exceptionnelle. Et c'est tout à fait ce que je cherchais, conclut la princesse avec un petit sourire malicieux.

Aussitôt, elle s'assit sur le tapis et invita Ahmed à faire de même. Elle lui banda les yeux et quand, au bout de quelques instants, elle lui ôta le bandeau, ils étaient tous deux en plein ciel à survoler le pays, assis sur le tapis qui volait. La vue magnifique qu'ils découvraient d'en haut les combla.

Quelques jours plus tard, ils se marièrent et vécurent très heureux.